

Les causes indirectes : nos systèmes de valeurs et nos référents culturels

Nous sommes tous issus d'une histoire des valeurs qui a engendré les problèmes écologiques tels que nous les voyons aujourd'hui. En particulier, nous vivons tous, depuis près de 10 000 ans, sur un concept anthropomorphique, qu'il s'agisse des philosophes grecs ou des grandes religions monothéistes, ... L'idée de progrès, poussée par les connaissances scientifiques, a accentué le processus en faisant croire à l'homme qu'il avait un pouvoir exceptionnel et infini. La notion de progrès scientifique qui confirmait l'homme dans sa position anthropocentrique a été bousculée par l'économie qui, en place du scientifique, a pris le langage du progrès. Notre vision du progrès et du futur est aujourd'hui uniquement placée sur des notions de Produit National Brut ou des notions quantitatives et économiques.

Concevoir que l'homme se dirige vers quelque chose de « meilleur » est très récent, car la plupart des peuples anciens considèrent que l'homme actuel est en déclin, laissant loin derrière lui un âge d'or à tout jamais révolu. Les peuples premiers considèrent que l'homme et la terre vont aujourd'hui à leur disparition, alors que l'homme actuel se positionne depuis la période rationaliste, dans l'illusion d'une période économique de mieux-être. En fait, nous sommes les peuples derniers. Nous sommes en extinction de l'espèce.

Par ailleurs, tributaires d'une vision exclusivement économique du monde hérité du libéralisme du XIX^e siècle, nous manquons aujourd'hui d'une vision globale. La seule vision globale que l'on nous propose est celle, exclusivement quantitative de l'Organisation Mondiale du Commerce. Nous sommes régis par des hommes qui utilisent un pouvoir en estimant que le futur est un futur économique quantitatif.

Les sciences de la terre, la physique et les psy sont récents, tout comme notre notion de la personne ou d'une possible harmonie. Nous vivons sur des acquis prédéfinis selon les valeurs du libéralisme (égoïsme, avidité, concurrence, imprévoyance, compétition et accumulation des richesses, ...). La réussite d'une vie se juge souvent uniquement sur un quantitatif censé nous apporter le bien-être. Mais les prix et les valeurs définis par les libéraux sont tronqués car ils ne tiennent pas compte du coût engendré par les dégâts sur l'environnement (exemple : un kg de fraises coûterait 5 fois plus cher).

Il existe aux Etats-Unis un indice de satisfaction utilisé par le WWF qui se révèle inversement corrélé au Produit National Brut ; ainsi, plus la richesse d'un américain est élevée, plus sa satisfaction baisse. Il faut faire attention aux analyses rationnelles au niveau politique car elles ne considèrent pas les hommes dans leur dimension entière, mais seulement dans leur dimension logique et économiste.



Quel héritage laisser à nos enfants ?

L'analyse de la composition du sang de l'humain occidental prouve aujourd'hui que les enfants sont plus intoxiqués que leurs parents, car la mère transmet ses toxines accumulées lors de sa vie et de sa grossesse à son bébé, qui lui-même en hérite et le transmet à la génération suivante. Gestionnaires ou pas, tant que nous acceptons cela, nous ne pourrons pas avancer.

Les membres du Réseau sont des architectes et des gestionnaires de morceaux de nature mis de côté par la société. Ils sont les gardiens de nos dernières forêts sacrées. Ces espaces seront de plus en plus porteurs de valeurs spirituelles, parce que dans nos sociétés, on a oublié l'homme. Les espaces ne doivent pas devenir de simples reliques. Ils doivent rester ouverts pour que de nouveaux désirs puissent naître.

Un Réseau pour le futur



Des débats avec la salle ont suivi ces trois interventions. Ils ont permis de dégager quelques grands courants d'idées communs à l'ensemble des gestionnaires et des propositions concrètes quant au rôle que pourraient jouer le Réseau et ses membres dans le futur.

Le Réseau, une richesse pour faire face et construire l'avenir

Le Réseau cumule nombre d'avantages conséquents. Il s'est forgé une expérience de longue date qui a déjà porté ses fruits et peut jouer un rôle d'exemplarité. Son mode de fonctionnement implique entre les personnes, en dehors des contraintes habituelles, échanges et dialogues.

Il est aussi remarquable par sa diversité et par la force qu'il représente du fait de cette diversité. De surcroît, ce Réseau a la chance d'être informel comparé à d'autres réseaux, dans le milieu culturel par exemple, beaucoup plus normalisés. Cette alliance informelle entre structures de types différents se révèle très précieuse.

Dans ce contexte, le Réseau a un rôle important à jouer pour l'avenir dans de multiples domaines, à commencer par un rôle d'essaimage de ses valeurs, à la fois en direction des autres espaces, et en direction des élus et de tous les citoyens.

Valoriser les acquis des espaces naturels dans les espaces ordinaires

De fait, le premier impératif aujourd'hui est de ne pas restreindre le bénéfice des actions environnementalistes aux seuls territoires des espaces naturels protégés. Il est primordial de valoriser et d'étendre l'expérience acquise dans ces espaces privilégiés aux espaces ordinaires et péri-urbains, soumis à une progression massive et désordonnée de l'urbanisation. Il faut développer une capacité à reprendre une bonne maîtrise publique et développer une démocratie par l'éducation et l'information.

Les espaces naturels protégés ne doivent pas devenir la bonne conscience de la négligence générale. 1/5^e du territoire régional protégé ne signifie pas qu'il faut faire n'importe quoi dans les 4/5^e de territoire restant ! Un des objectifs inscrit dans la Charte du Réseau stipulait la nécessité d'irriguer le territoire régional des valeurs des espaces. Le travail des espaces pour le futur est, non pas de rester entre soi, mais de s'ouvrir sur l'ensemble du territoire régional et de développer la solidarité autour des thématiques des espaces.

Les espaces naturels sont des territoires non seulement d'expérimentation, mais d'exemplarité qui doivent diffuser au-delà de leurs propres frontières. Un argumentaire doit être développé sur la légitimité de l'espace naturel en terme social et politique.

Diffuser les valeurs éthiques

Le Réseau pourrait à juste titre devenir un vecteur de sensibilisation, d'éducation ou de formation des élus aux questions environnementales. Ainsi, certains gestionnaires s'interrogent sur l'efficacité d'entreprises amorcées sans une sensibilisation préalable des élus aux questions éthiques.

D'autres encouragent ouvertement les techniciens à devenir les pédagogues des élus, par l'explication, la conviction, la patience, ... car, au final, les élus sont des citoyens comme les autres.

Ainsi, le Réseau ne doit pas rester à un niveau purement technique, il doit œuvrer à l'intégration par les élus d'une prise de conscience politique de ce qu'est un espace naturel et de la gestion de cet espace dans une région complexe.

Enfin, dans un autre ordre d'idée, il est souligné également la dimension démocratique du Réseau et le fait qu'il permette, plus qu'ailleurs, ce passage aujourd'hui indispensable d'une économie du bien à une économie du lien. La réalisation d'un projet collectif sera d'autant plus viable, que la capacité des uns et des autres à s'écouter sera développée.

Développer la conscience écologique des citoyens

Bien évidemment, cette diffusion des valeurs éthiques et de la conscience environnementaliste ne s'adresse pas qu'à une seule catégorie de personnes. Tout le monde est concerné. A ce titre, le Réseau pourrait devenir, comme le propose Daniel RICHARD, un relais d'informations incontournable auprès du public, sur les grandes questions écologiques, tels que le Bio ou les axes de recherches nouvelles, ainsi qu'un centre de ressources des bonnes pratiques et des petits gestes quotidiens si importants sur le plan local et planétaire. Il pourrait également jouer un rôle actif face aux grandes questions d'actualité, telle la question de la hausse incessante du prix et l'absence de changement fondamental au niveau des transports, ...

Pour certains encore, le rôle global du Réseau, au-delà des multiples actions spécifiques, est nettement celui du développement du niveau de conscience écologique de tous les citoyens par la formation et l'éducation.

Le Réseau, une force collective dans le débat sur l'aménagement du territoire régional

Fort de son expérience, de ses acquis et de la cohésion des structures qui le composent, le Réseau a certainement les moyens de devenir une force d'intervention incontournable tant sur le plan technique que sur le plan politique, principalement en matière d'aménagement du territoire. C'est en tout cas, ce que souhaitent nombre de gestionnaires d'espaces pour l'avenir.

Pour certains, le pas pour devenir une véritable force collective dans le débat sur l'aménagement du territoire n'est pas totalement franchi aujourd'hui. A titre d'exemple, la gestion des relations avec les usagers des espaces naturels (randonnées, escalade, ...) se fait encore de façon individuelle. L'ensemble des espaces ne dispose pas de principes d'actions cohérents et développe des stratégies différentes que les interlocuteurs savent tourner à leur avantage.

Il en est de même pour le grand débat actuel autour de la nouvelle ligne TGV vers Nice. Le Réseau n'a, pour l'instant, pas tenu de place forte dans ce débat, car les espaces protégés n'ont pas de position collective. Le Réseau pourrait défendre une perspective globale structurée. Au-delà des capacités techniques et du rôle d'exemplarité de chaque territoire, le Réseau pourrait devenir une force de présence et de proposition pour l'aménagement du territoire.

Coordonner les réponses et développer une force de lobbying

Plus largement, le Réseau pourrait devenir un espace collectif de solidarité et de réponse face aux grandes menaces auxquelles sont individuellement confrontés les espaces, mais auxquelles ils ne peuvent finalement répondre individuellement. Il est important d'avoir une réponse coordonnée, même si les projets des différents territoires ne sont pas forcément compatibles.

Cette force de solidarité et de présence peut à son tour représenter une réelle force de lobbying auprès des élus ou des aménageurs. Le Réseau pourrait ainsi irriguer les autres territoires et devenir une force d'intervention appuyée sur des compétences qui lui donnent aujourd'hui un rôle institutionnel et technique plus fort que les années précédentes.

Développer une stratégie d'avenir

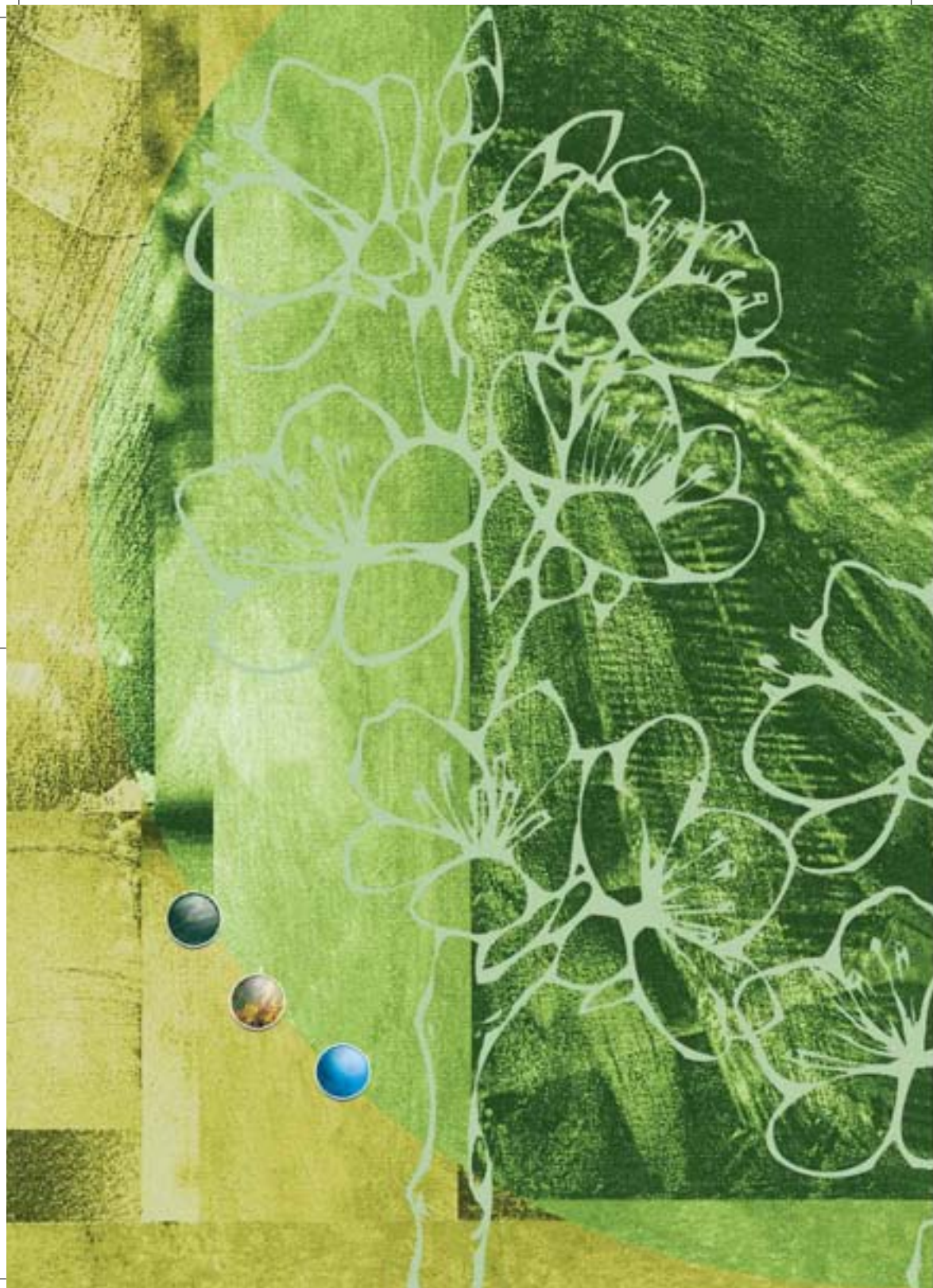
Cette force d'intervention est en soi un facteur de mise en mouvement des communautés et des pays pour le futur. Il est indispensable de faire le saut dans le système d'avenir et d'anticiper les certitudes qui vont arriver (tel le climat, le réchauffement de la mer, ...) avant qu'elles ne nous submergent. Les gens qui en ont conscience doivent se grouper avec ceux qui ne l'ont pas pour élaborer une stratégie dans laquelle l'avenir sera partenaire et non pas craint ou contraint. Les structures qui existent aujourd'hui doivent prendre l'avenir à bras-le-corps, et, parmi elles, le Réseau est sans conteste un instrument extraordinaire de changement.

Force est de constater, à l'issue des débats qui se sont tenus, qu'un important sentiment d'inquiétude se manifeste tant à l'égard du contexte global de la planète, que sur le plan local. C'est parfois un sentiment d'angoisse général vis-à-vis des changements incontrôlables qui agitent notre société qui prédomine. Parfois ce sont des menaces plus précises, telles que l'augmentation de la métropolisation, de la pression foncière, des grands projets d'aménagements ou de la complexité des procédures administratives qui sont avancées. Une situation face à laquelle, les espaces naturels reconnaissent éprouver une difficulté grandissante à réagir !

Les gestionnaires d'espaces protégés ont la sensation d'être pris en étau entre un contexte d'urgence dans lequel le temps joue un rôle prépondérant et une complexification de la situation, une sorte de spirale infernale sur laquelle personne ne semble avoir de prises. De surcroît, la préservation des espaces naturels et la diffusion de leurs valeurs, sont rendues plus difficiles par les problèmes de découpage territorial et l'absence d'implication environnementale des élus.

Néanmoins plusieurs voix, notamment celle de Serge ANTOINE, s'élèvent pour dire qu'il serait dommage de perdre du temps, dans la situation d'urgence telle que nous la vivons, à chercher à remettre perpétuellement en question ce qui existe déjà. Plutôt que de chercher à redéfinir les territoires, mieux vaut tenter d'avancer. Le regroupement des personnes dans le cadre des SCOT (schéma de cohérence territoriale) est déjà un élément positif en soi. De même, la présence de 600 000 élus en France, même si elle dénote un réel problème d'atomisation du pouvoir, permet peut-être aussi l'apprentissage de la démocratie. Travaillons avec les élus au développement durable et les choses se mettront en marche progressivement. Pour lors, l'expérimentation est la meilleure façon d'avancer et le système de Réseau semble être déjà un très bon outil.





partie 3

Terre des Hommes



Les gestionnaires des espaces naturels protégés ont été encouragés à raconter leur territoire à travers leur expérience de directeur et leurs émotions d'homme.

Les textes qui suivent comportent tous une dimension poétique ou émotive révélant la part d'implication personnelle que chacun entretient avec « son » territoire.

Il s'agit de petits clichés pris sur le vif, autant de cartes postales vivantes, témoignant qu'un territoire n'est pas qu'une simple structure à administrer, mais également un espace d'expression d'un vécu profondément humain.

Eric COULET

pour la Réserve Naturelle Nationale de Camargue

NOËL !

24 Décembre. 16h. Navigation solitaire au milieu des étangs, lancé dans une course contre la montre : le ciel vire au gris, le vent devient furie. De relevé en relevé, d'îles en presqu'îles, une évidence qui naît : trop tard ! La neige qui fouette à présent le visage, le gris qui se mêle aux ténèbres qui tombent, le bateau craque mais fait encore face. Rentrer ! Rejoindre mon monde de certitudes, celui de l'encore « ado » poli (trop...), premier de la classe et si dévoué ! S'accrocher, ... Laisser la neige sur bâbord. Je ne dois plus être loin. Soudain un choc mou, une embardée, le silence au milieu des cris de la tempête. Un filet de pêche en fin nylon a bloqué l'hélice, à cent mètres du port, le piège à cons parfait, plus efficace que le plomb ou le feu que l'on m'a déjà opposé ! Je suis « pat ». Le bateau captif qui s'est mis poupe à la vague, enfourne. Ce n'est plus tenable. L'eau est profonde et glacée. Ne pas tenter de regagner la rive où j'aperçois les lumières de ceux qui me cherchent. On ne quitte pas un bateau (« Les Glénans » Page 1). Le temps passe, les secours là-bas se résignent. Je coupe le filet et prends le risque de repartir au large « non manœuvrant ».

Traversée d'horreur, balancé dans la cabine de ce « bateau jouet » que les vagues bousculent violemment. Je n'ai plus peur, je devine que les eaux dans leur brutalité sont sans haine et sans vice. Plutôt une maladresse de géant et un entêtement à vouloir me dire quelque chose. Je pense entre deux écopages : une heure de dérive, tu seras sur Mornès et devras partir vers l'ouest, une demi-heure et tu seras sur Fiérouse et partiras vers l'est, ... Un choc violent, je suis jeté en terre, aucune visibilité, trois quarts d'heure de dérive : tu es donc sur une île, tu restes au bateau ! Nuit d'enfer trempé jusqu'aux os, roulé en boule dans les salicornes à égrainer les secondes. J'ai toujours le chèque de la paye du personnel sur moi, ... Ils seront fiers de moi, j'ai sauvé l'essentiel. L'aube dans ce spectacle de neige, de grisaille et toujours cette furie du vent, cet acharnement des vagues : veulent-elles à présent dévorer les terres de mon refuge ? Je marche en automate vers l'est, longeant

les rives malmenées. Soudain, la vision d'un bateau qui tangue et roule bord sur bord dans les vagues et qui s'approche ! C'est Michel, le pêcheur qui vient me chercher sans hésiter, trouvant « la » route d'instinct. Les secours officiels n'ont pas de bateau, ... Une main qui me saisit et me « charge » à bord et nous redémarrons. Un sourire à peine esquissé, pas besoin de mots, ...

Retour à la cellule sociale, des doigts de pieds et de mains bleus de froid. Une folle rumeur a couru cette nuit : « ils » m'attendaient au dernier limnigraphe, celui dont la tempête m'a détourné et que je n'ai pu atteindre ! Une mère en pleurs et un discours incompréhensible, où il est question d'un arrière grand-père noyé en mer, d'un grand-père disparu sur son voilier dans la Manche et, ... d'un père naturel noyé en franchissant un déversoir à bord d'un kayak, ... trois mois avant ma naissance. Le con ! Ce dernier défi aux eaux, c'est pour moi un certificat de paternité plus clair qu'une analyse ADN !

Le monde qui bascule, une vie qui chavire et des réalités nouvelles qui m'envahissent brutalement : je suis donc né marin et Normand, tombé amoureux fou de ces pays du Sud. D'un coup, plus de Dieu unique et vengeur, au service de maîtres menteurs qui me cachaient la vie, un être nouveau revenu à lui et aux autres. Bourré de Celtitudes sur ces quelques arpents de terres et d'eaux que l'on m'avait imprudemment confiés ; un oppidum où il faudra à présent venir m'affronter si l'on veut dénouer ces liens vitaux qui à présent « nous » unissent. Par Odin et Poséidon enfin réunis, que la fête commence !

On va enfin se marrer, pardon... VIVRE



Frédéric BACHET

pour le Parc Marin de la Côte Bleue

La Côte Bleue est la façade littorale de la chaîne de l'Estaque, qui s'étend du golfe de Fos à la rade de Marseille, sur un linéaire de 28 km. Difficile d'accès à cause de son relief, ce littoral n'était guère fréquenté que par les chevriers côté terre, et les pêcheurs côté mer, jusqu'à la construction d'une ligne de chemin de fer réellement monumentale au début du XX^e siècle.

L'accès routier a été très tardif également, ce qui fait que finalement cette côte, située de plus entre un pôle industriel et une grande métropole, a par chance été "oubliée" lors des grandes vagues d'aménagements touristiques.

Aujourd'hui, 11 km de linéaire côtier appartiennent au Conservatoire du littoral, et cette côte dans son ensemble a gardé un aspect naturel et de vrais bijoux paysagers dans ses calanques. Le milieu marin, à l'interface de l'unité écologique du golfe du Lyon et de celle des côtes rocheuses de Provence, est poissonneux. L'activité de pêche professionnelle aux petits métiers est restée dynamique. Les deux réserves, avec 300 hectares de protection intégrale, et les aménagements en récifs artificiels sous-marins contribuent au maintien de cette richesse du milieu.

Le Parc Marin de la Côte Bleue est en fait le résultat, unique en France, d'une collaboration volontariste entre des collectivités publiques et des organisations professionnelles de la pêche, alors qu'il n'existe aucun cadre juridique prédéterminé pour ce type d'action.

Je suis de ce coin, et c'est pour moi une grande chance que d'avoir eu l'opportunité de participer à la construction du Parc Marin de la Côte Bleue. J'ai passé toutes mes vacances d'enfance au bord de la mer. C'était à l'extrémité occidentale de la Côte Bleue, dans le Golfe de Fos, aux Laurons. C'était un bout du monde merveilleux, avec quelques cabanons perdus au bout d'un chemin en cul de sac, une mer riche, dont mon père sortait au harpon des poissons que je trouvais énormes.

Mais nous étions en bordure directe de la zone du Port Autonome de Marseille-Fos, et j'ai vu ce monde se dégrader très rapidement avec son développement

dans les années 60. Les loups et les muges qu'on pêchait se sont mis à avoir un goût de "mazout", et les herbiers de Posidonies dans lesquels mon père se planquait à l'agachon pour surprendre les poissons trop curieux ont disparu. La construction de la centrale électrique de Ponteau a fini de bouleverser ce site.

A 10 ans, j'ai vécu tout cela très douloureusement. Une vocation d'écologiste était née ! Lorsque je me suis retrouvé en 1982 à mettre en place les premières bouées de la réserve de Carry-le-Rouet, j'ai renoué avec ce territoire, et avec cette partie que je connaissais mal, restée parfaitement préservée. J'avais la chance incroyable de faire le métier dont je n'osais même pas rêver plus jeune lorsque je suivais l'Odyssée sous-marine du Commandant COUSTEAU.

Cette réalisation du Parc Marin est à mettre à l'actif de beaucoup de gens, élus, pêcheurs, scientifiques, qui se sont impliqués pour que cette expérience sans moyens juridiques et sans vrais moyens financiers, se maintienne et se développe, ainsi que les agents successifs du Parc, objecteurs, saisonniers, la petite équipe actuelle qui croit à ce territoire, qui ont travaillé dur et se sont bien souvent engagés dans des situations scabreuses pour défendre les réserves.

La Côte Bleue est un territoire où beaucoup d'options sont encore ouvertes, et où il reste donc beaucoup à faire pour que soient privilégiés les évolutions réversibles et le développement durable.

Jean JALBERT

pour la Station Biologique de la Tour du Valat

La Camargue. Un territoire envoûtant, à deux dimensions, dans lequel la verticalité est intrusive et accroche le regard ; dans lequel une élévation de quelques décimètres bouleverse sa physionomie. Un territoire avec lequel ses habitants entretiennent un lien viscéral, passionnel ; ici, on ne connaît pas la tiédeur. Un territoire enfin qui illustre et cultive le paradoxe entre le mythe d'une nature sauvage et exubérante et la réalité d'un espace isolé de ses « géniteurs » - le Rhône et la mer -, d'un espace toujours plus maîtrisé, notamment par la gestion de l'eau, l'élément qui dirige le système.

Cette image mythique de la Camargue, ainsi que la richesse objective de son patrimoine naturel, en font un site emblématique. Ce caractère exceptionnel se traduit par une superposition de statuts de protection et de labels dans lesquels même les initiés ont du mal à se retrouver. Et malgré cette reconnaissance de la valeur patrimoniale de la Camargue, malgré son statut de « coupure verte » entre complexes industriels et territoires voués au tourisme de masse, issue des grands projets d'aménagement du territoire des années 70, l'érosion lente et insidieuse de la valeur de ce territoire continue.

L'enjeu est donc de consolider l'environnement non pas en opposition aux activités humaines, mais comme partie intégrante et support d'un développement harmonieux de la Camargue.



Jean Louis MILLO

pour le Groupement d'Intérêt Public des Calanques de Marseille à Cassis

Les « Calanques », on les connaît de loin, du fin fond de l'Europe parfois, ce sont nos bijoux de famille ! ... et il n'est pas besoin de préciser qu'il s'agit des Calanques de « Marseille à Cassis », ...

Pourtant, pour le provençal que je suis, respectueux de cette belle nature, il y a quarante ans que j'entends parler de les protéger ! Seule protection à ce jour, et sans gestion, celle du classement au titre des sites prise en 1975/76.

Alors, l'homme que je suis est scandalisé de cet immobilisme devant une petite merveille paysagère et des richesses biologiques et culturelles comparables à celles des îles d'Hyères.

Depuis bientôt quatre années que le directeur tente de convaincre ses partenaires, il a découvert bien des particularismes :

D'abord, la présence de la mer au pied des falaises, mer de méditerranée bien sûr, mer agitée, houleuse, dangereuse, mer attirante avec ses plongées sur des tombants vertigineux, ... mais aussi mer « égout » recevant depuis un siècle les eaux usées de Marseille, ...

Puis, il a rencontré les usagers, sur terre et sur mer, et découvert que cet espace des Calanques a une histoire de gestion associative et traditionnelle depuis plusieurs siècles : les Excursionnistes Marseillais qui ont balisé les sentiers aux couleurs d'arc en ciel, le Club Alpin Français qui connaît toutes les fissures des Calanques, les cabanoniers qui excellent en pêche à la palangrotte, ... sans oublier les Faico, Beuchat, ... qui ont été les précurseurs de la plongée sous-marine.

Et bien sûr le Directeur a été confronté au « laisser faire » ambiant, ...

Les représentations des hommes sur les Calanques de Marseille à Cassis sont bien ancrées dans la protection, par contre, il manque une volonté collective regroupée autour d'un projet, ... La plus grande émotion du directeur pourrait être celle de voir un jour un parc national préserver ce lieu magique.

Bernard BOISAUBERT

pour l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage

La Réserve de Chasse et de Faune Sauvage de Donzère-Mondragon, du nom du canal qui la traverse, constitue un espace atypique en raison de sa situation géographique. Située dans la plaine alluviale du Tricastin entre Montélimar (Drôme) et Avignon (Vaucluse), elle est assise sur l'ensemble du domaine fluvial du Rhône concédé par l'Etat à la Compagnie Nationale du Rhône. Son originalité tient également de son aspect totalement linéaire (28 kilomètres de long), qui la rend unique en son genre, et de son origine, entièrement artificielle.

Créée sur des terrains remaniés, elle est dépendante de travaux destinés à assurer la sûreté et le fonctionnement des ouvrages du canal de dérivation. Sa position, au centre d'un environnement totalement modifié par l'action de l'homme, la rend particulièrement fragile. Cette vulnérabilité me la rendue attachante et la conservation des milieux qu'elle offre et des espèces qu'elle abrite m'est apparue comme un défi à relever pour l'intérêt de tous.

Son intérêt patrimonial est incontestable. Plus de 160 espèces d'oiseaux, parmi lesquelles, une trentaine protégés au titre de la Directive européenne « Oiseaux ». Au sein d'un important carrefour migratoire Rhin-Rhône, cette réserve est une escale migratoire et une zone de nidification et d'hivernage pour de nombreuses espèces. Ainsi, elle constitue un territoire privilégié pour la mise en place d'études pour l'ONCFS, notamment la recherche en biologie et écologie de certaines espèces migratrices terrestres au moyen du seul observatoire de grives et du merle noir en France.

Plus de 500 espèces de plantes terrestres et aquatiques présentes, soit un quart de la flore vauclusienne est le résultat d'une colonisation végétale qui a créé des habitats rares et/ou menacés, qualifiés « d'habitats d'intérêt communautaire ».

Cette réserve représente à mes yeux une richesse insoupçonnée. Mon étonnement est sans cesse renouvelé à la découverte d'espèces floristiques nouvelles rencontrées

à l'occasion de chaque sortie. Certaines de ces espèces sont présentes sur ce seul site.

Ce milieu totalement artificiel il y a une quarantaine d'années, est devenu naturel au fil du temps malgré un environnement fortement industrialisé. Son combat contre l'action de l'homme m'inspire un grand respect.

Devant une telle remarquabilité, le choix pour la gestion des différents milieux qu'il abrite a été celui d'un pâturage extensif (vaches et moutons) complété depuis peu par l'installation de chevaux de race polonaise. Ainsi, à la richesse des lieux s'ajoute la beauté.



Jean-Christophe BRIFFAUD

pour le Syndicat Mixte de gestion du domaine de la Palissade

Être le directeur d'une structure de gestion d'un espace naturel m'apparaît comme un vaste paradoxe. Comment (pourquoi !) gérer de la nature alors même que cette notion de gestion est pour moi étrangère aux espaces naturels ? Mais, la prétention de l'homme est sans limite et je n'échappe pas à cette prétention.

Le territoire qui m'échoit me le rappelle périodiquement. Depuis une douzaine d'années la Palissade reçoit les crues du Rhône à un rythme tel que, si j'en croyais les statisticiens, je pourrais revendiquer un âge multi séculaire : crues centennales, historiques, quinquennales, décennales se sont succédées en... 10 ans. Et encore, je vous fais grâce des épisodes tempétueux et maritimes qui comme en 1997 viennent émailler nos périodes de calme ! L'imprévisibilité de la nature a eu largement de quoi s'exprimer et qu'y a-t-il de plus agaçant pour un gestionnaire que l'imprévisibilité ? Pourtant, sur la même période notre travail ne s'est jamais arrêté : les équipements se maintiennent et les hommes aussi. Le public est reçu, les activités économiques n'ont jamais eu à en pâtir, la biodiversité du site se porte à merveille.

Et ma prétention m'affirme que c'est certainement un de nos plus intéressants succès de gestion : être capable d'insérer dans notre mode de fonctionnement cet imprévu. Mais cela nécessite une vraie dose d'humilité, car dans ces conditions le choix de l'interventionnisme est rarement le bon. En effet, quoi de plus satisfaisant pour un gestionnaire qu'une belle réalisation, de qualité, sur un montage financier complexe, avec une vraie inauguration dans les règles de l'art ? Si j'avais plus souvent pratiqué cette recette, je serais sans doute en train de compter de nombreux échecs, ou alors de prévoir un beau programme de réhabilitation, de qualité, avec un montage financier complexe, et une dizaine de questions sur le protocole à respecter pour la prochaine inauguration. Et, sans doute, aurais-je trahi la vérité de ce territoire fait d'instabilité, d'eau, de mouvement et de lumière.

Je crois que plus que la fonction, c'est le terrain qui nous façonne. Si tel n'est pas le cas, c'est que nous avons oublié l'essentiel : nous travaillons pour la nature, ou la biodiversité ou le développement durable (appelez cela comme vous voulez !), les autres raisons sont futiles ! Notre comportement, au-delà de toute la technicité

que nous acquérons au fil du temps et de notre expérience (celle-ci n'étant après tout que la somme des erreurs que nous réalisons dans le cadre de notre travail), doit être dicté par la réalité des territoires. Les directeurs, gestionnaires et techniciens des espaces naturels savent bien que nous pratiquons le sur-mesure. Chaque espace est unique et dispose d'une âme, dont la plus insigne de nos actions doit être de la comprendre, de la respecter, et de la faire apprécier.

J'ai pu quelquefois être soumis au découragement ou à la lassitude, jamais dans ces cas-là, ces sentiments n'ont résisté à une « visite de terrain ». Laisser son bureau, son ordinateur, son téléphone et reprendre ses jumelles et ses bottes devient une excellente psychothérapie : je dois être, après tout, un homme simple. Dans la lumière rasante d'un pâle soleil d'hiver, le mistral s'essouffle sur les sansouires et se perd dans les roselières. Au pied d'un tamaris effeuillé, les vagues des marais bousculent les oiseaux comme une série de bouchons improbables. Je reviendrai demain, ou un autre jour, seul ou avec toi. Je le sais, j'y travaille.

Phillipe MAIGNE

pour le Grand Site Sainte Victoire

Dans un itinéraire professionnel qui conduit des sommets alpins des Ecrins aux massifs dunaires de Camargue, se retrouver à la montagne Sainte-Victoire revient somme toute à atteindre un point d'équilibre : ce territoire n'est-il pas à la jonction des influences méditerranéenne et continentale, aux limites méridionale de l'arc alpin et septentrionale du bassin méditerranéen.

La situation géographique de ce territoire de près de 35000 ha marque son identité. On y observe des espèces en limite de zone montagnarde comme l'accenteur alpin et le raisin d'ours, ou méridionale tels que la bruyère multiflore et l'hémaïdactyle verruqueux. Et si sa végétation est typiquement provençale, ses habitats naturels les plus remarquables sont les pelouses d'altitude, les éboulis et falaises, et quelques vieilles chênaies. La forêt y est dominante. De vastes étendues de pinèdes et de yeuseraies s'étendent sur plateaux et vallons, sans discontinuité, ce qui peut surprendre à proximité immédiate de la mégapole marseillaise de plus d'un million d'habitants. C'est ainsi que vous pouvez suivre les pas de Cézanne de son atelier des Lauves au cœur d'Aix en Provence pour rejoindre les hauteurs de Sainte-Victoire, en moins de 2 heures à pied. Et là, au pied de la Croix de Provence, ce symbole de la campagne provençale récemment restauré par le Grand Site, rien n'arrêtera votre regard jusqu'aux contreforts alpins. En poussant plus à l'est sur les crêtes, on foulera les lapias rugueux avec le sentiment d'une sauvagerie et d'un isolement au monde qui nous fera partager quelques instants le vécu des nombreux ermites qui se sont réfugiés ici.

Car l'homme est partout. Si conquérant aux siècles derniers, il peine maintenant à exploiter un capital sylvicole de peu d'intérêt, et abandonne peu à peu les terres agricoles, y compris pour les troupeaux. Le producteur se voit inexorablement remplacé par l'usager, citadin voisin en quête d'espaces de liberté, de terrains d'aventure, randonnée, escalade, parapente, et malheureusement aussi de parcours d'engins motorisés, ...

Pourtant, point de rupture encore. Les diagnostics issus des travaux scientifiques liés à la démarche Natura 2000 témoignent du très bon état de conservation du patrimoine naturel, le classement de la montagne Sainte-Victoire concourt à la préservation des paysages, et surtout une réelle prise de conscience locale s'est développée à la suite de la catastrophe de l'été 1989, avec le grand incendie qui a dévasté plus de 5000 ha. Mobilisation citoyenne avec notamment une coordination associative très active, soutien collectif du national (Opération Grand Site, programmes de défense contre l'incendie) à l'international (dons et mécénat), et implication des élus locaux. Ce sont eux qui détiennent maintenant les clés de l'avenir de ce territoire. Avec un outil adapté à leurs ambitions, le syndicat mixte départemental, ils inventent et font vivre au quotidien un projet territorial élaboré en concertation et adopté par chacune des collectivités locales.

Ce projet, ce territoire et cet outil ont reçu la consécration du label Grand Site de France. C'est une fierté, et une lourde responsabilité. Celle de ne pas sacrifier cet exemple vivant de développement durable d'un territoire au profit d'autres intérêts de nature strictement économique.



Jean Simon PAGES

pour la Réserve Géologique de Haute Provence

Pays de la mémoire de la Terre. Lorsqu'en 1998 avec Guy MARTINI nous avons cherché l'expression représentant le mieux ce qui caractérise notre territoire et la vision que nous en avons, cette formule s'est imposée d'elle-même.

Ici les vieux os de la Terre percent plus fort qu'ailleurs sa chair. C'est en hiver qu'il faut le voir, non pas sous le maquillage du soleil d'été. Alors sous les teintes fauves, ocre et violacées de ce qui reste de landes, de pâturages ou de forêts, la structure du relief se dévoile. Alors l'austérité et l'exigence de ces contrées sont manifestes. Pour cela il faut quitter les vallées et gagner les hauts, peuplés aujourd'hui de villages fantômes. C'est le pays des grands espaces, des vastes horizons.

J'ai lentement appris à aimer ce pays qui n'est pas celui de mon enfance. Je l'ai appris au rythme de la marche, au rythme du travail avec ses élus et ses habitants.

Je le connais dans ses étés brûlants et ses hivers de glace, dans son aridité et la violence de ses crues qui, chacun à son tour, façonnent les paysages et les hommes.

Point de meilleure formule que celle de GIONO : « C'est le pays des âmes fortes » et c'est avec humilité qu'il faut l'aborder ce pays, car alors il sera prodigue des vraies richesses, celles qui se trouvent avec le cœur.

Michel SOMMIER

pour le Parc National des Ecrins

Le Parc National des Ecrins, c'est pour moi aussi bien un territoire magnifique et unique, qu'un projet mobilisateur et ambitieux pour ce territoire et les hommes qui le font, ou une institution prestigieuse, mais parfois lourde au service de ce projet et de ce territoire.

Pour se limiter à l'angle de vue « territoire » du parc, ou plutôt « territoires », j'aimerais surtout vous faire partager l'extraordinaire diversité des paysages et des hommes, pour ce massif immense de 270000 hectares, dont 92000 classés en zone centrale, à cheval sur deux régions correspondant ici à deux réalités biogéographiques, deux ambiances différentes. Pour moi, la transition entre Alpes du Nord et Alpes du Sud exprimée dans les ouvrages de Raoul BLANCHARD se vit concrètement sur le terrain dans le déferlement en fin d'après-midi de la barre de nuages au dessus du col Bayard vue depuis le balcon de Charance, ou dans le blizzard qui vous saisit sur un versant du col du Lautaret quand l'autre versant se dore encore au soleil.

Dans les Ecrins, on voyage de l'austérité un peu rugueuse des vallées occidentales, comme coupées au couteau, du Valgaudemar ou du Valbonnais, aux paysages agricoles plus ouverts de l'Embrunais ou du Champsaur. On touche aux mythes de l'alpinisme en passant par les vallées de l'Oisans ou de la Vallouise, ou en s'enivrant des paysages grandioses du Briançonnais, dominés par la Meije, sommet emblématique qui fédère probablement plus en termes d'image que le sommet des Ecrins lui-même, qui a donné son nom au Parc mais reste secrètement niché au cœur du massif, comme protégé des regards par un relief sévère et un accès qui ne se dévoile qu'aux initiés en quête de nature et de grands espaces parcourus à pied.

Tant de diversité et de singularité nuisent parfois à l'unité, avec une image « Ecrins » finalement un peu récente, pas toujours naturellement fédératrice dans toutes les

vallées (quand on s'appelle Oisans ou Valgaudemar, se ranger sous une bannière Ecrins n'est pas toujours évident), sur laquelle nous construisons pourtant patiemment depuis bientôt 32 ans un projet passionnant, ... où chacun apprend à se découvrir et à travailler ensemble, ...

Mais pour en savoir et surtout en ressentir plus, le mieux est de venir découvrir vous-même ce territoire, nous nous ferons un plaisir de vous accueillir et de vous le faire aimer.



Jean-Marc GONZALEZ

pour le Syndicat Mixte d'Aménagement et d'Équipement du Mont-Ventoux

Le Mont-Ventoux est comme toutes les montagnes inhabitées et inhospitalières, une montagne mythique. Ce sommet se détache franchement dans le paysage vauclusien, été comme hiver, enneigé ou pas. Il paraît toujours proche mais reste lointain quand il s'agit d'y accéder. Cette montagne écrase ses habitants qui ont du mal à (se) la partager et à lui offrir un statut privilégié (Parc Naturel Régional par exemple).

A partir de là, dans cet espace, tout est chaleureux quand se dessine un avenir commun, la perte de quelque chose étant un fantasme partagé.

Cette montagne a un grand avenir car elle a été bien protégée mais l'accession à un statut national sera longue et tortueuse.

Ce sont les rituels païens tels que le Tour de France qui seront les fils conducteurs pour écrire un avenir commun.

L'humilité étant le maître mot pour un directeur, il faut voir que le travail commencé dans les années 80 aboutira, mais du temps est encore nécessaire.

Cela étant, on peut être le dernier sans être le pire.

Carine RITAN

pour l'Agence publique du massif des Alpilles

Si j'ai bien noté le H majuscule distinguant le terme générique du genre masculin, se prêter à ce genre d'exercice sera pour moi forcément au féminin. Et pour cause, ... « petite, tu es jeune, tu es née de l'autre côté de la Nationale, donc tu n'es pas d'ici, tu es allée faire de longues études à Paris ou encore à l'étranger, tu as perdu l'accent, et en plus tu es une fille ! Alors ici, personne ne t'écouterà, personne ne t'attend et en plus personne ne fera d'effort pour que ça change ». Tels sont les premiers mots véritablement sincères (et oh combien plein de bon sens !) que j'ai pu entendre de la bouche du doyen du groupement des élus qui m'avaient recrutée, dès le 3^e jour de ma prise de fonctions.

En arrivant dans ce territoire des Alpilles que je croyais pourtant si bien connaître, il ne m'a fallu que quelques semaines pour avoir cette sensation frappante à l'image de l'ilot que ce massif représente au milieu de la Crau et des Plaines de la Durance : je suis en petite Corse !!

Parlant une langue qui n'est pas celle de la République une et indivisible (langue que je croyais définitivement morte depuis la disparition de mon grand-père), fêtant les moissons en organisant des concours de Carretto dont le nombre de chevaux attelés et lancés à course folle permet de rivaliser avec le village voisin, tenant un chien de sa chienne depuis plus de quatre générations d'une famille à l'autre que l'on retrouve tantôt dans l'opposition, tantôt dans le conseil municipal du village, ... Ce pays avait décidément quelque chose de bien éloigné de l'image policée qui commençait à s'étaler dans ces « Côté Sud » qui n'ont jamais eu, de méditerranéen, que le nom.

Car s'il y a bien un trait qui marque tout autant mes expériences d' « Homme » que celles de directeur dans ce territoire des Alpilles, c'est celui de la Méditerranée. « Prouvençau, veici la Coupo, Que nous vèn di Catalan, ... », c'est l'Espagne de la Catalogne ou de l'Andalousie, l'Italie de la Toscane, la Grèce de Delphes ou le Maroc de Tanger qui vit ici. Et quel ici ! Un si petit territoire jalousement éloigné des turpitudes d'une civilisation qui a oublié de penser à se poser, même pour une

minute, juste pour savourer ce temps qui passe dans un souffle de Mistral au travers d'une branche d'olivier.

Méditerranéenne est cette pierre bleutée qui jaillit de nulle part pour s'élancer vers le ciel, tel un tableau de MIRO qui cherche l'éternelle fusion entre la terre et l'espace, ...

Méditerranéenne est cette lumière éblouissante qui chauffe la terre jusqu'à plus soif, ...

Méditerranéennes sont ces odalisques dessinées dans l'azur par ces rapaces qui gardent jalousement le peu qu'il leur reste, ...

Méditerranéennes sont ces cultures qui dessinent à la plume les paysages d'un paradis presque terrestre, en prenant soin de ne laisser aucune trace apparente de toute la sueur ou de toutes les entailles dans ces mains qui les ont fait naître, ...

Méditerranéenne est aussi la violence des rancœurs, des haines et des passions déchaînées sur l'autel d'un Natura 2000 ou d'un projet de Parc Naturel Régional, ...

Méditerranéenne est surtout la chaleur avec laquelle des élus, des habitants, des amis, des collègues, des partenaires ont pu me faire connaître ce plaisir d'œuvrer pour un projet commun, ... celui des Alpilles, ... celui de chaque individu en fait. Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage, ...


Pour tout cela, la « petite » est restée, et aujourd'hui, plus personne ne se souvient qu'elle est née dans la « Capitale », ... à Marseille.



LES STRUCTURES MEMBRES DU RESEAU REGIONAL DES GESTIONNAIRES D'ESPACES NATURELS PROTEGES

PARC NATIONAL DES ECRINS
PARC NATIONAL DU MERCANTOUR
PARC NATIONAL DE PORT CROS
PARC NATUREL REGIONAL DE CAMARGUE
PARC NATUREL REGIONAL DU QUEYRAS
PARC NATUREL REGIONAL DU LUBERON
PARC NATUREL REGIONAL DU VERDON
PARC MARIN DE LA COTE BLEUE
CONSERVATOIRE BOTANIQUE DE PORQUEROLLES
CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL ALPIN
CONSERVATOIRE DU LITTORAL ET DES RIVAGES LACUSTRES
CONSERVATOIRE ETUDES ECOSYSTEMES DE PROVENCE
RESERVE GEOLOGIQUE DE HAUTE PROVENCE
RESERVE NATURELLE NATIONALE DE CAMARGUE
SYNDICAT MIXTE DE LA PALISSADE
SYNDICAT MIXTE DU MONT VENTOUX
OFFICE NATIONAL DES FORETS DIRECTION TERRITORIALE
OFFICE NATIONAL DE LA CHASSE ET DE LA FAUNE SAUVAGE
GRAND SITE SAINTE VICTOIRE
STATION BIOLOGIQUE DE LA TOUR DU VALAT
AGENCE PUBLIQUE DU MASSIF DES ALPILLES
GROUPEMENT D'INTERET PUBLIC DES CALANQUES DE MARSEILLE A CASSIS
DEPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE - DIRECTION DE L'ENVIRONNEMENT
DEPARTEMENT DU VAR - DIRECTION DE L'ENVIRONNEMENT
DEPARTEMENT DE VAUCLUSE - DIRECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Site Internet du Réseau Régional des gestionnaires d'Espaces Naturels protégés : www.renpaca.org



Conception graphique: Philippe Domenge
Carpe Diem - 13480 Cabriès - 04 42 22 01 92

Achevé d'imprimer en Janvier 2007

Imprimé sur papier recyclé

Imprimerie Brémond
ZA de l'Agavon - 13170 Les Pennes Mirabeau
04 42 10 67 67

N°ISSN : 1765-338X
Dépôt légal : à parution

Crédits Photographiques
Agence Régionale Pour l'Environnement





GENÉRIQUE DE FIN

LA COORDINATION

Philippe LEDENVIC - DIREN
Mauricette STEINFELDER - DIREN
Eric BLOT - ARPE • Christian DORET - ARPE

L'ORGANISATION - ANIMATION

René VOLOT - DIREN • Bernadette COSSON - ARPE
Thomas FOUREST - ARPE • Amal HANI - ARPE • Martine GAMBRA - ARPE

LES INTERVENANTS

Serge ANTOINE, Président d'honneur du Comité 21
(Comité qui représente en 3 collèges des chefs d'entreprise,
des associations, des collectivités locales
qui tentent d'imaginer le 21^{ème} siècle en mettant en place
l'agenda 21 à RIO en 1992,
Programme de survie de la planète

Daniel RICHARD, Président de WWF France

Philippe LANGEVIN, Professeur de Science Economiques à l'Université de Marseille

LES JOURNALISTES

Roger CANS, Animateur
Christine KRISTOF, rédactrice

LES PARTICIPANTS

111 personnes ont été présentes lors de cette journée représentant
les invités et les structures membres du Réseau.

REMERCIEMENTS PARTICULIERS



Pour l'accueil

Parc National de Port Cros – Jean-Baptiste MILCAMP
Conservatoire Botanique de Porquerolles – François BOILLOT

Pour l'organisation de la journée et notamment des visites de terrains

Nicolas GERARDIN
Pierre BOESCH

Pour l'animation musicale

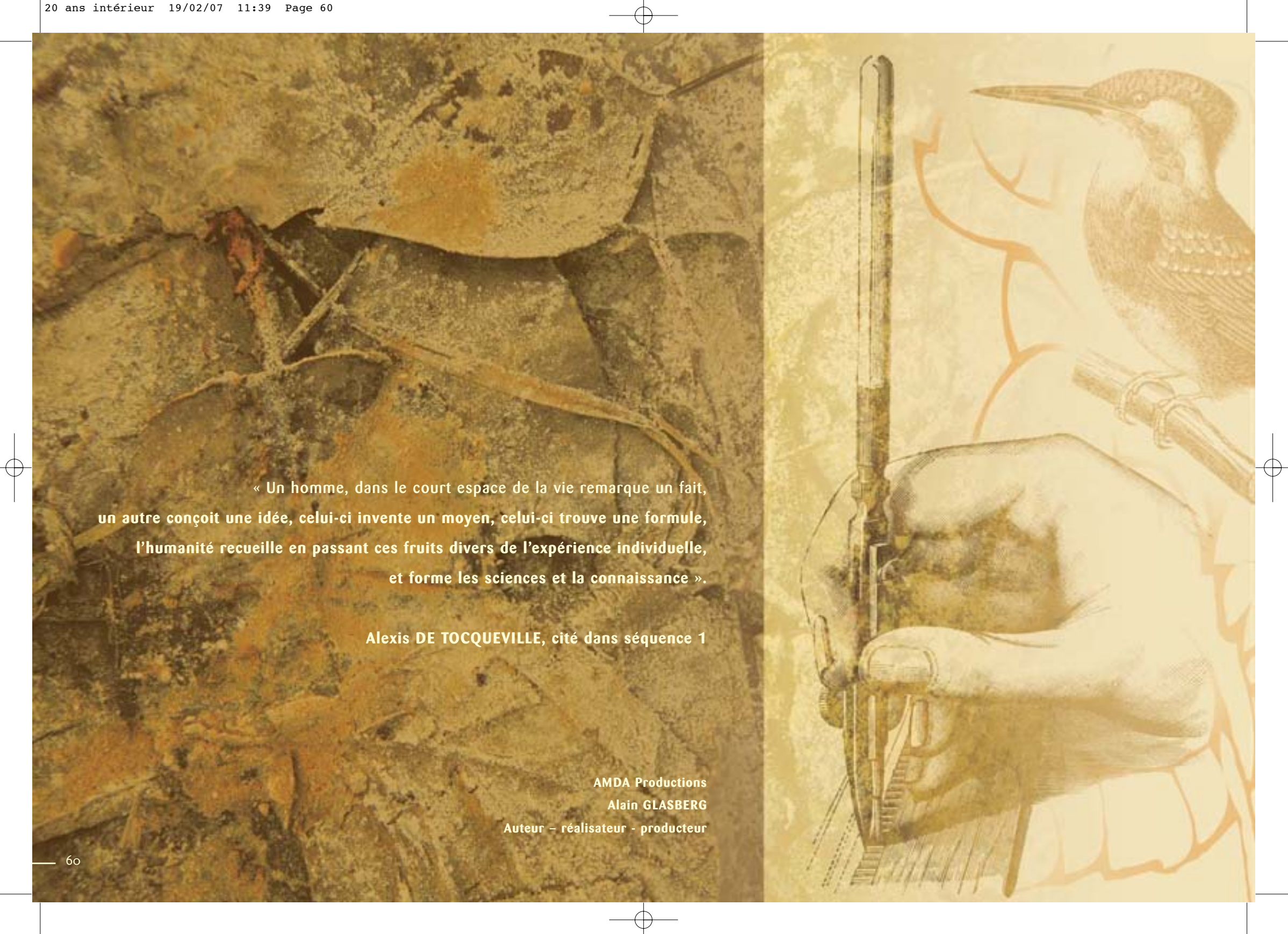
Le groupe Hot lips

Pour la restauration

Igesa et Saveurs des vergers de Porquerolles

Sans oublier le staff organisationnel de l'ARPE

Gunnel FIDENTI, Marylin LOISEAU, Justin RAYNAL



« Un homme, dans le court espace de la vie remarque un fait,
un autre conçoit une idée, celui-ci invente un moyen, celui-ci trouve une formule,
l'humanité recueille en passant ces fruits divers de l'expérience individuelle,
et forme les sciences et la connaissance ».

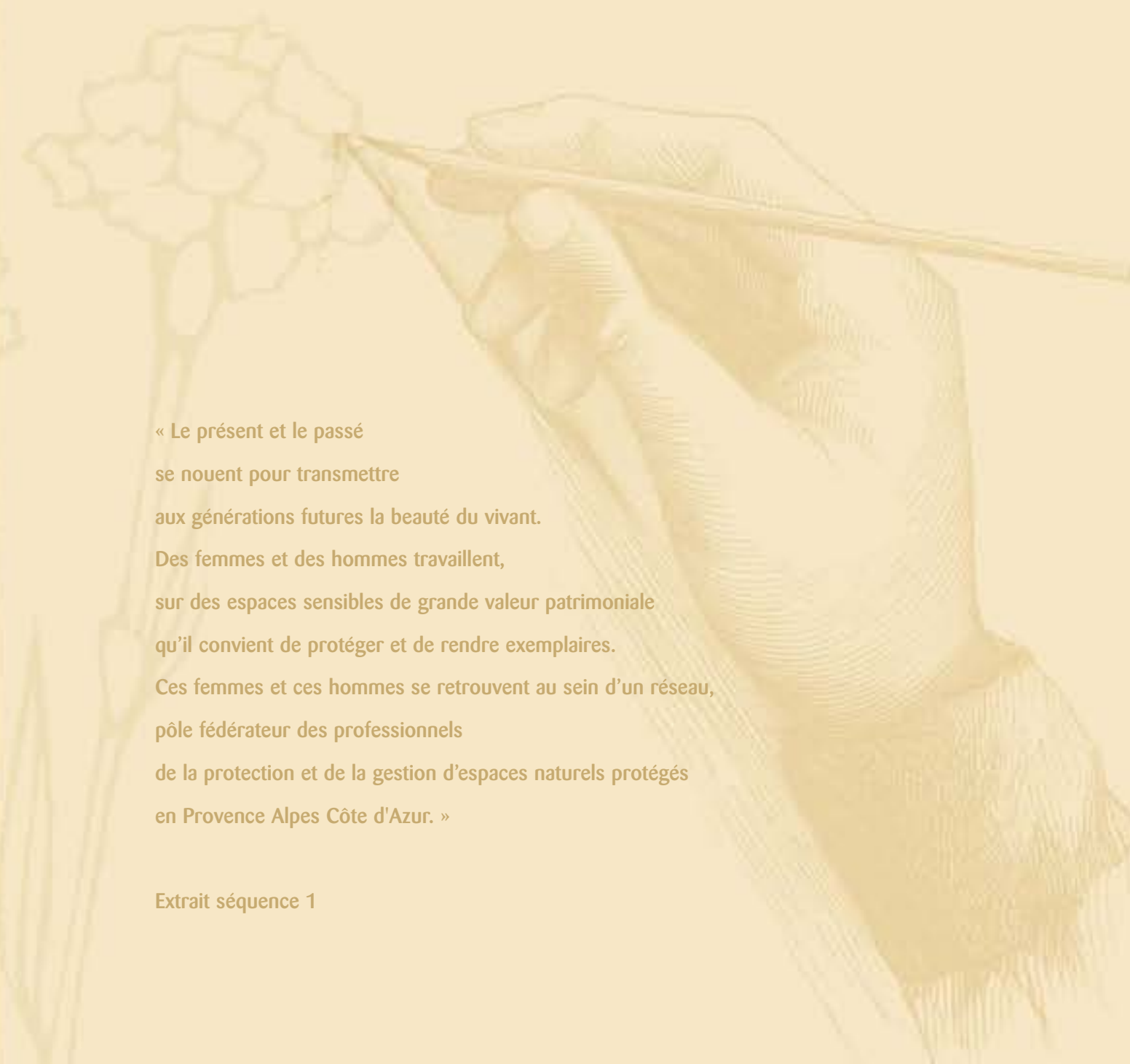
Alexis DE TOCQUEVILLE, cité dans séquence 1

AMDA Productions
Alain GLASBERG
Auteur - réalisateur - producteur



Réseau Régional
des gestionnaires
d'Espaces Naturels protégés
de Provence Alpes Côte d'Azur

Amda Production
Alain Glasberg
2005

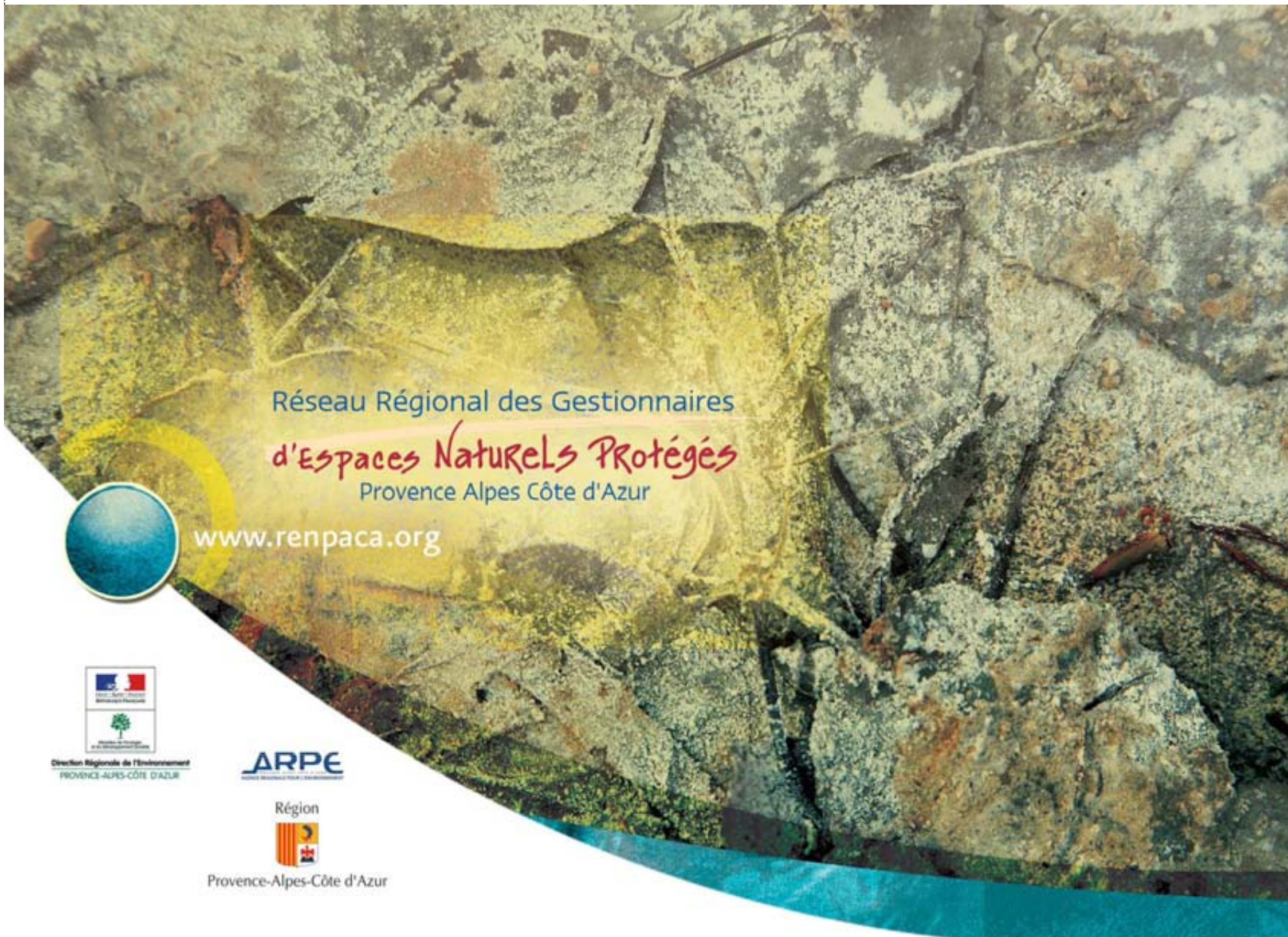


« Le présent et le passé
se nouent pour transmettre
aux générations futures la beauté du vivant.
Des femmes et des hommes travaillent,
sur des espaces sensibles de grande valeur patrimoniale
qu'il convient de protéger et de rendre exemplaires.
Ces femmes et ces hommes se retrouvent au sein d'un réseau,
pôle fédérateur des professionnels
de la protection et de la gestion d'espaces naturels protégés
en Provence Alpes Côte d'Azur. »

Extrait séquence 1

ABOUCAYA Annie
 • ANSELME Lorraine • ANTOINE
 Serge • ARENE Sylvie • AUSCHER Fabrice •
 BACHET Frédéric • BARETY Richard • BERTON Annie •
 BEVING Thierry • BLOT Eric • BOESCH Pierre • BOILLOT François
 • BOISAUBERT Bernard • BOUTIN Jean • BRET Sébastien • BRIFFAUD
 Jean-Christophe • CANS Roger • CANTE Nicolas • CATALA MALKAS Lydie
 • CATARD Antoine • CHARBONNEL Eric • CHERAIN Yves • CONY Jean-Louis •
 CORBABESSE Yann • COSSON Bernadette • COULET Eric • DABAT Jennifer • DANIEL
 Boris • DE MONSABERT Bruno • DE RANCOURT Patrick • DESAGHER Maurice •
 DESPLATS Christian • DESPLATS Nicolas • DI MEO Martine • DORE Bénédicte • DORET
 Christian • DUBOIS Gérard • ESTEVE Roger • FAUCHARD Nathalie • FIDENTI Gunnel
 • FILIPOZZI Laurent • FOUREST Thomas • FRONTERI Mireille • GACHON Loïc •
 GALESKI Stéphane • GAMBRA Martine • GAMET Joelle • GAUDIN Jean-Charles • GAZZA
 Gérard • GERARDIN Nicolas • GIBELIN Anne • GIBERT Mireille • GILLES Daniel • Gilles
 LANDRIEU • GIRAUD Sylvie • GRANDJEAN Denis • GREGOIRE Jean • GRILLET Jean-Philippe
 • HANI Amal • HEIDET Jean-Christophe • ILLI Jean-Marc • JALBERT Jean • JOUVE Marie-
 Pierre • JUAN Gwenaëlle • JULIEN Genevière • KELLER Georges • KLEIN Bernard • KRISTOF
 Christine • LAFAGE Denis • LAGET Gérard • LANCON Thierry • LANGEVIN Philippe •
 LE MEIGNEN Patrick • LEDENVIC Philippe • LOISEAU Marylin • MAGNIN Hervé • MAIGNE
 Philippe • MANTE Alain • MARCH Henri • MARTY Serge • MATEO Danielle • MATRAY
 Guillaume • MAURY Grace • MENICUCCI Serge • MERLIN Jean-François •
 MESLEARD François • MICHEL Guénola • MILCAMPES Jean-Baptiste • MILLO Jean-Louis
 • NICOLLE Xavier • NOC Benjamin • PAGES Jean-Simon • PELISSIER Lionel • PIANA
 Christophe • PIRASTRU Jean-Michel • RAYNAL Justin • REYNA Ken •
 RICHARD Daniel • ROBERT Philippe • ROMBAUT Dominique •
 SANTICOLI Jean-Jacques • SIGALA Pierre • SIGNORINI Lionel
 • SOMMIER Michel • STEINFELDER Mauricette • TARRIN
 Michèle • TRESMONTANT David • VIALET
 Emmanuel • VIDAL Patrick • VILMER
 Jean-Paul • VOLOT René

Cahier des 20 ans • Réseau Régional des gestionnaires d'Espaces Naturels Protégés Provence Alpes Côte d'Azur



Réseau Régional des Gestionnaires
 d'Espaces Naturels Protégés
 Provence Alpes Côte d'Azur

www.renpaca.org



Provence-Alpes-Côte d'Azur